

Rachid Benzine, islamologue, enseignant et écrivain

« **LA QUESTION**
DE LA TRANSMISSION
EST AU CŒUR
DE MON EXISTENCE »

Michel PAQUOT

Depuis plusieurs décennies, Rachid Benzine défend une étude historico-critique du Coran, convaincu que c'est la seule voie pour lutter contre le fondamentalisme. Tout en prônant le dialogue avec les autres religions.

« **L**a question religieuse est, pour moi, l'une des plus belles qui soient. Qu'est-ce qui fait que les gens croient ce qu'ils croient, et pourquoi ces croyances les font-ils agir ? En quoi des textes multiséculaires les intéressent-ils ? Ces textes font partie de l'ADN de nos sociétés car, pendant très longtemps, le religieux a été un élément déterminant dans la production culturelle et artistique. Et il est dommage de perdre cela au nom d'un athéisme ou d'une laïcité mal comprise. » Cet intérêt a conduit Rachid Benzine, né au Maroc en 1971, à s'intéresser au dialogue interreligieux et à ainsi cosigner des livres avec le père Christian Delorme (*Nous avons tant de choses à nous dire*, en 1997) et avec le rabbin Delphine Horvilleur (*Des mille et une façons d'être juif ou musulman*, en 2017).

Ce goût du dialogue et de la transmission lui a été transmis par son père, instituteur dans un bidonville marocain. « Dans ce que j'écris, je ne parle que de cela, remarque-t-il. La question de la transmission est au cœur de mon existence : comment transmettre ce que j'ai reçu pour que d'autres puissent l'amener ailleurs ? J'aime beaucoup lorsque Derrida dit que, face à un héritage reçu, il faut être dans une fidélité infidèle. »

ISSUE DE SECOURS

Mais cet intérêt pour l'autre, l'islamologue l'a aussi forgé dans son enfance. Arrivé à sept ans à Trappes, dans la banlieue parisienne, sans connaître un mot de français, il se retrouve dans une classe avec des enfants issus de multiples cultures et pays différents. Élève doué, animé par une insatiable soif d'apprendre et lisant avidement tout ce qui lui passe sous les yeux, il saute une classe, puis une autre encore. Adolescent, il crée avec des copains l'association *Issue de secours* qui fait du soutien scolaire, organise des sorties, des soirées vidéo, du théâtre. Un jour, pour une kermesse, ils ont besoin d'une roue de tombola et la seule disponible se trouve dans l'église. C'est ainsi que le jeune Rachid rencontre Jean-Michel Degorce, un prêtre du diocèse de Versailles. « C'était un chrétien engagé socialement qui n'a pas cherché à me convertir, se souvient-il. J'avais treize-quatorze ans et j'ai été curieux de connaître l'univers catholique. Je me suis mis à lire les évangiles, les théologiens. Cette méthodologie appliquée au texte biblique, je l'appliquerai au Coran. J'étais déconnecté par rapport aux enfants de mon âge, mais cela donnait du sens à mon existence. L'altérité radicale a été un élément qui m'a construit et me maintient. »

Après des études économiques répondant à « l'impérieuse nécessité » d'aider les pays du sud, puis de sciences politiques, c'est finalement dans la démarche historique qu'il va trouver sa voie. Car, comme il aime à le dire, « faute d'histoire, on se raconte des histoires et cela finit par faire des histoires ». « Le rapport à l'histoire est fondamental car il permet d'avoir du recul. Il faut distinguer ce qui relève de la tradition, donnant une représentation du passé, et de l'histoire. L'historien n'est pas là pour dire si Dieu existe ou pas, mais pour essayer de comprendre comment les gens ont cru et d'expliquer qu'on ne croit pas de la même manière selon les époques. Le questionnement est au cœur de ma démarche académique. Le contraire de la connaissance, ce n'est pas l'ignorance, mais la certitude. Quand vous n'avez que des certitudes, elles peuvent devenir très dangereuses. »

DISTANCE CRITIQUE

Rachid Benzine se consacre à une approche historico-critique du Coran en replaçant ce texte dans le contexte de la société qui l'a inspiré. C'est en effet son époque qui confère à un écrit une épaisseur humaine, historique, culturelle. Lorsque Mahomet s'adresse à ses coreligionnaires, il le fait dans une langue que tout le monde comprend, il parle à un imaginaire commun, fait appel à des représentations partagées par tous. « *Le Coran a croisé d'autres géographies, d'autres cultures, d'autres hommes qui l'ont fait parler différemment. Je dis toujours qu'il est "enceint" de nouvelles interprétations. Il s'agit donc de s'inscrire dans une tradition, tout en étant capable de la renouveler.* »

Mais cette démarche est mal comprise par certains croyants qui pensent que toucher au texte sacré en l'analysant peut fragiliser leur foi devenue très identitaire. « *Il s'agit d'accompagner les croyants avec une distance critique, en disant que la foi en sortira grandie pour ceux qui le souhaitent. Ce travail est libérateur, il permet d'avoir du recul vis-à-vis de croyances qui menacent de devenir folles. Une religion qui ne se prête pas à la critique peut s'avérer liberticide et aliéner l'esprit des individus, au lieu de participer à leur émancipation.* »

ILLUSOIRE RETOUR AU PASSÉ

« *Revenir aux origines est totalement absurde*, poursuit le chercheur. Cette idée est liée à celle de pureté, qu'avant c'était mieux. On la trouve chez les fondamentalistes et les populistes. Cela traduit, chez eux, un manque de confiance dans le présent et aussi dans un avenir qu'ils ont du mal à appréhender d'un point de vue positif, dans sa capacité à changer le monde. Pour eux, il vaut mieux revenir à un passé qui est illusoire puisqu'il est toujours reconstruit à partir des enjeux présents et est extrêmement éloigné de celui qu'ils se représentent. »

Pour faire comprendre cela, et ainsi lutter contre tous les fondamentalismes, Rachid Benzine donne des cours et des conférences, en France et en Belgique, mais aussi dans le monde arabe où les crispations identitaires sont moins fortes. Et il écrit des livres, principalement des essais, comme *Le Coran expliqué aux jeunes* (2016) ou, avec le réalisateur et auteur dramatique belge Ismaël Saïdi, *Finalement, il y a quoi dans le Coran ?* (2017). « *Ce sont des boîtes à outils pour permettre aux jeunes de penser une islamité qui soit en harmonie avec la société et les émancipe.* »

Et depuis quelques années, il écrit aussi des textes de fiction. Il est l'auteur de deux pièces de théâtre créées à Liège, *Nour, pourquoi n'ai-je rien vu venir ?*, un dialogue entre un père et sa fille radicalisée, et *Pour en finir avec la question musulmane*. Et il vient de publier un court roman qui se passe à Schaerbeek, *Ainsi parlait ma mère*, regard poignant porté par un homme de cinquante ans sur sa mère mourante. « *La littérature est une rhétorique du sensible au service du sens*, observe-t-il. *Savoir raconter est important, car cela permet de rendre compte de mémoires, de rejoindre l'universel. Sans histoires, on se retrouve face à un silence qui produit de la colère.* » ■



Rachid BENZINE, *Ainsi parlait ma mère*, Paris, Seuil, 2020. Prix : 13€. Via L'appel : - 5% = 12,35€.